

Nouvelles de la Fondation leïla Fodil

Mai 2004

ÉDITORIAL

Avez-vous bien lu le compte-rendu du sondage BVA-CCFD-« LaCroix »- France Info d'Octobre 2004 concernant les Français et l'aide humanitaire ?

Pour les personnes interrogées, l'aide aux pays pauvres n'est plus placée qu'au 5° rang des priorités, après la protection de l'environnement ! Les Français donnent moins. Ils achètent moins de produits du commerce équitable. En revanche, ils approuvent la proposition d'établir une taxe pour l'aide aux pays pauvres, à condition de ne pas la payer !

Je trouve cela désolant.

Une telle réponse est-elle humanitaire ? Non. Elle montre un repli sur soi qui n'est pas dans la tradition de notre pays. Elle ne nous fait pas honneur.

Est-elle raisonnable ou tout au moins excusable ? Non plus. Si on cherche à regarder plus loin, la pauvreté dans le monde est le problème qui donnera le plus de difficultés dans les années à venir. Elle est source de guerres, pour s'approprier les biens du voisin. Les migrations se feront malgré les polices aux frontières, et les murs si hauts soient-ils n'empêcheront pas les pauvres de venir chez nous.

L'aide au développement est une affaire d'État pour certaines choses. Mais il ne faut pas croire que l'établissement d'une taxe règlera tout. Pouvons-nous laisser l'État gérer seul ces sommes considérables, ou les confier à des organismes dont nous ne maîtriserons pas les objectifs ? Les ONG se félicitent de cette initiative. Elles pensent peut-être que grâce aux versements des États elles disposeront de plus d'argent. Mais ont-elles oublié qu'elles étaient au départ « organisations non gouvernementales » ? Si elles ne sont plus que des « Organismes de solidarité internationale », relais des gouvernements, elles perdront leur indépendance et une partie de leur légitimité.

Si nous souhaitons être à la fois réellement altruistes, humanitaires, humains et cohérents, nous devons mettre la main à la pâte, aider les pays pauvres à se développer en nous engageant nous-mêmes d'une façon ou d'une autre.

Penser ne suffit pas, il faut donner. Donner de sa personne, aller sur place, pas une fois mais souvent, travailler avec les mêmes, persévérer. Donner de son savoir, le partager en l'adaptant aux possibilités et à des besoins locaux clairement identifiés. Donner de l'argent ou des équivalents pour des actions dont nous pourrions vérifier nous-mêmes l'efficacité.

Ce n'est pas à vous qui donnez généreusement à la Fondation Leïla Fodil, mais à ceux qui oublient ou qui pensent bien faire en restant chez eux que je m'adresse.

Avant la fête de Noël qui approche, je vous incite à réfléchir, à aider vos voisins et vos amis à réfléchir, puis à agir. Les acteurs du développement c'est vous, c'est nous.

Bonne et heureuse fête.

Jean Bernard JOLY

ALGÉRIE



Séjour à ORAN de Jean Bernard, mai 2004

Jean Bernard Joly a été invité par l'Association d'Aide aux Enfants Cancéreux d'Oran (AAEC) à venir passer quelques jours, afin de renouer des relations distendues depuis 11 ans par les événements dont les Algériens ont tellement souffert. La ville d'Oran était dans ses habits de blanc et de bleu. L'accueil des amis Oranais chaleureux, la friture sur le port, les sardines et l'espadon grillé ajoutant au plaisir de se revoir.

Le Centre Anticancéreux d'Enfants (CAC), "Emir Abdelkader" traite les enfants malades de la région Ouest de l'Algérie qui s'étend d'ORAN, jusqu'au grand Sud : ADRAR, TINDOUF, TAMANRASSET à plus de 1200 km.

L'AAEC est un des éléments principaux du fonctionnement du Centre. Elle paye les examens complémentaires difficiles ou coûteux. La plupart des familles sont pauvres. Ceci représente 50 % du budget. Ainsi, les diagnostics peuvent être faits en quelques jours. Elle paye des vêtements, les fournitures scolaires, certains transports des enfants et de leurs parents. Elle organise des fêtes, en particulier pour tous les anniversaires des enfants.

Elle a construit et fait fonctionner le centre d'accueil des parents "DELLAL Boumediene", situé en pleine ville

Elle a créé un Centre de repos à Cap Blanc. En effet, le retour à la maison des malades qui viennent de loin n'est pas possible. Les séjours hospitaliers sont extrêmement longs. Les enfants seront mieux à Cap Blanc, où ils pourront être scolarisés et revenir de temps à autre pour des cures de chimiothérapie.

Du 21 au 23 mai, le président Hadj Lahouari MISSOUM et le secrétaire général Mohamed BENSEKRANE n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour faire en sorte que mon séjour soit profitable. Outre les discussions entre nous, la visite au Directeur du Centre Anticancéreux, deux réunions avec le professeur Rachid BOUHASS, chef de service, les médecins et les surveillantes, ont permis de bien préciser les objectifs d'une coopération entre l'AAEC et la Fondation Leïla Fodil en matière de distraction et de scolarisation des malades.

Nous avons convenu que la Fondation Leïla Fodil participerait à l'équipement scolaire et de distractions pour la maison de Cap Blanc, puis à celui de la salle de jeux qui sera construite près du Centre. Elle prendra en charge une partie des frais de formation des équipes de soins de certains hôpitaux

périphériques dans le domaine du cancer de l'enfant, afin d'y permettre les traitements d'intercures.

Octobre 2004 : Mohamed BENSEKRANE est venu en France pour voir comment on s'occupait de la scolarisation et de la distraction des enfants dans nos hôpitaux. Nous lui avons fait visiter deux établissements :

L'Institut Gustave Roussy, très grand hôpital parisien, et le centre hospitalier d'Angoulême, qui traite un bon nombre d'enfants malades du cancer.

Dans ces deux hôpitaux, il a rencontré les membres des associations de parents et de bénévoles. Ces contacts seront poursuivis après son retour à Oran.

MALI



Séjour d'Annie Fonteneau : août 2004

Lundi 16 août à 21 heures, heure locale, l'avion atterrit à l'aéroport de Bamako. Le vent souffle fort, l'orage menace. Le premier tiers des passagers sort de la carlingue, j'en fais partie. L'intensité de la pluie est telle que les autres voyageurs attendent dans l'appareil. Conséquences de ces conditions météorologiques, nous réceptionnerons les bagages après presque 2 heures d'attente.

Au travers de la vitre, dans la foule, j'aperçois Alou puis Gakou : plaisir des retrouvailles ; sans attendre nous partons, le chauffeur se livre à un gymkhana dans les rues bamakoises couvertes par la pluie.

Après une nuit réparatrice, à l'hôtel Djoliba. un café accompagné de « petits pâtés », nous partons vers Ségou. Durant, le trajet, les discussions sont variées : nouvelles, projets...

Où allais-je loger ? Alou a réservé un appartement chez des amis, sur le Boulevard de l'An 2000, à proximité du quartier Angoulême. Les propriétaires habitent en face, eux et leurs enfants sont charmants. Au décours du séjour, j'apprécierai cette situation géographique. Nos partenaires, nos amis ségoviens sont venus simplement travailler ou me rendre visite.

Les représentants de la Fondation Leïla Fodil à Ségou :

Alou Traoré :

Jean Bernard le connaît depuis 20 ans. En 1992, il a tout naturellement accepté d'être le représentant de la Fondation à Ségou. Ancien instituteur, ancien adjoint au maire de Ségou, il est maintenant en retraite. Il suit toutes les activités de la Fondation, est notre intermédiaire, notre guide, et surtout notre ami. Il nous aide à réfléchir nos actions pour les adapter aux demandes réelles.

Abdoullaye Keita :

Directeur de l'école de la Mission, il a accepté en 2004 de seconder Alou, en particulier pour tout ce qui concerne la scolarisation. Il sera bientôt à la retraite et pourra consacrer un peu plus de temps à la Fondation.

Tous deux forment une bonne équipe. Annie a travaillé avec eux en août :

« Je constaterai durant le séjour leur bonne entente, leur complémentarité ; ils partagent un profond respect mutuel. Lors d'une mission, des relations humaines se tissent. C'est la quatrième année que je viens à Ségou ; avec certains partenaires locaux, des relations amicales se sont développées. Cet environnement s'est élargi à des ségoviens venus en stage à Angoulême, ces deux dernières années où nous avons visité La Rochelle, l'île de Ré. Les invitations étaient fréquentes... est-il correct de dire que j'en ai décliné certaines, pour respecter un repos nécessaire. Chez Gakou et sa famille, les repas sont toujours copieux et délicieux, l'ambiance sympathique, les enfants grandissent. L'hospitalité d'Alou est connue de chacun, sa disponibilité fait que « rien de cloche ». Abdoullaye habite une grande concession ; un soir de fort orage, j'ai fait la connaissance de son épouse autour d'un repas (un plat « sans sel » - avait été préparé pour Alou ; délicate attention), il nous a regardé déguster les plats assaisonnés. »

Groupe scolaire Tiécoura Coulibaly Quartier Hamdallaye SÉGOU

Voici plusieurs années que nous vous parlons des travaux de rénovation de cette école de 3000 élèves.

L'ambassade de France vient de débloquer les crédits demandés. Les travaux sont en cours. Jean Bernard va voir. Vous en aurez relation dans les prochaines Nouvelles.

La scolarisation :

Alou a souhaité que les visites aux écoles et aux familles s'effectuent avec Abdoullaye. En moto au travers des rues ségoviennes souvent inondées, nous visiterons les familles. L'accueil, à chaque fois a été chaleureux.

Le choix d'inscrire les enfants dans les écoles privées donne de bons résultats (la mission catholique, Hampateba, Dougoutigou Tangara). Les directeurs suivent de près les enfants et les familles. Les relations privilégiées développées lors du versement des bourses favorisent l'intégration dans un milieu scolaire et économique, nouveau pour eux.

La formation professionnelle : CETI

À la rentrée, toutes les classes seront fonctionnelles, le CETI sera enfin regroupé sur un seul site. Avec rigueur, déterminisme, Gakou continue de faire évoluer son école. Les résultats en filière Brevet de Technicien sont excellents. La matériel arrivé dans le conteneur permettra l'équipement des nouvelles filières en mécanique auto et menuiserie métallique. Quatre nouveaux élèves seront pris en charge en octobre portant à 8 le nombre d'élèves soutenus par la Fondation Leïla Fodil.

L'Ecole d'infirmières :

Le projet de former des jeunes filles au Brevet de Technicien Supérieur de Santé exploré par Jean Bernard et Marie en février 2004, va se concrétiser. Quatre personnes se sont engagées à soutenir la scolarisation d'une élève infirmière. L'une d'entre elles nous a écrit d'une façon particulièrement émouvante :

*« J'aimerais prendre en charge la scolarité d'une élève infirmière.
Comme je ne puis assurer, vu mon âge, 92 ans en juillet, un versement pendant 3 ans, je vous joins un chèque pour les 3 années » C.S.- 18
juin 2004*

Les Accoucheuses Traditionnelles :

La première séquence de formation sur Diorro a été réalisée. 16 accoucheuses traditionnelles ont suivi ce module, encadrées par l'infirmière obstétricienne du Centre de Santé de l'arrondissement. Avec M.COULIBALY, médecin du centre Famory, nous avons évalué les résultats. Ils sont positifs. Les accoucheuses traditionnelles rencontrées exprimaient leur satisfaction, leur motivation.

Hôpital de Markala :

À l'aller, j'ai emprunté le taxi « douroudourouni ».

Nous étions 12 dans un break 405, un peu rouillé ; les portières ne s'ouvraient que par l'extérieur grâce au chauffeur. La galerie supportait un chargement comparable en hauteur à celle du véhicule. Environ 10 km avant Markala, nous avons remorqué un véhicule en panne ; solidarité africaine (j'ai payé 750 CFA pour faire 40 km en 2 heures soit 1,14 €). Il fait chaud, je prends le chemin qui conduit à l'hôpital ; en route un jeune charretier me propose une place sur le plateau de la charrette ; c'est plus lent que la marche à pied mais moins fatigant avant de commencer une visite de 4 heures.

En Pédiatrie

L'activité reste soutenue. Le Docteur THIERO développe ses activités d'épidémiologie et de prévention dans les villages. Il est fatigué. La clôture, financée par la FLF, est posée. A la maternité, l'échographe est attendu.

Le Dr THIERO m'invite à partager un délicieux poulet aux arachides chez lui, avant de rentrer sur Ségou. Le retour se déroulera sous l'orage.

Le Conteneur pour Ségou

Le 6 juillet 2004 grosse activité aux environs de Bourges où le matériel destiné à Ségou avait été stocké dans les hangars prêtés par Lionel Boité. Celui-ci nous a aidés avec son tracteur et sa fourche. Claude Guelb, président du Rotary a finalisé tous les derniers documents pour la douane ; Jacques et Francine Saugier, Jean Bernard et Marie Joly, des membres du Rotary de Bourges, un jeune étudiant ont prêté main forte et grâce à la coopération active du chauffeur du camion les 30 m3 ont pu être chargés en 2 heures. Puis vogue la galère vers Rouen, Lomé, Bamako et enfin Ségou.

Le samedi 9 octobre 2004, le conteneur a été ouvert à Ségou, et son contenu remis à tous les destinataires, en présence du Rotary Club de Bamako, du Président de l'Assemblée Régionale de Ségou, du représentant du Gouverneur de Ségou, d'Alou Traoré représentant de la Fondation Leïla Fodil, de Monsieur Ladji Gakou directeur du CETI et de tous les bénéficiaires. La télévision malienne et la presse écrite ont rendu compte de l'événement.

VIET NAM

Le programme de Planification Familiale Naturelle se poursuit. Marie va en décembre faire le tour de toutes les équipes du Nord au Sud du pays. Elle vous en fera le compte rendu au printemps dans les prochaines Nouvelles.

Le courrier :

Du Cameroun où Jean Bernard était en novembre 2003

Extrait de l'organe de liaison de la *Société Camerounaise de Pédiatrie* (organisatrice du congrès de Ombe au Cameroun. Mars 2004

« Le 3^e temps fort de cette journée sera la conférence donnée par le Dr Joly sur les problèmes de la prise en charge des urgences néonatales dans les pays en développement.

Les participants seront impressionnés par la justesse des propos de cet européen authentique, décrivant très clairement et avec aisance les problèmes quotidiens de l'Afrique, comme s'il y était né et y avait toujours vécu.

Un homme orchestre (médical)

On aurait cru que l'inventeur du drain de Joly était un pneumologue, mais on l'a surpris au congrès de Ombe faisant de la santé publique, de la politique sanitaire, du génie sanitaire, et par la suite, de la réanimation néonatale. La plus grande surprise, c'est qu'il traite de chacun de ces domaines avec une rare maîtrise en la matière. »

De France

« Une bonne action » isolée », ce n'est pas trop difficile. Mais beaucoup d'énormes actions en permanence, c'est réellement admirable ! Bon courage pour tout ce que vous faites ». JMG - 06/2004

« Merci de me donner des nouvelles de votre fondation que j'encourage d'autant plus que je vous connais et que, grâce à vous, je sais ce que vous faites. L'éditorial de Jean Bernard est terriblement vrai (Nouvelles de mai 2004) : ma conférence de St Vincent de Paul est jumelée avec une consœur du Bénin, avec laquelle les liaisons ne sont pas toujours faciles et s'enlisent dans des projets, dont les réalisations se perdent dans des méandres, souvent difficiles à comprendre. »

L'invasion de criquets en provenance de Mauritanie arrive à Mopti. Malgré les importants moyens mis en œuvre, les cultures sont détruites, les images retransmises sur RTM sont inquiétantes.

